Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge

Herausgeber: Générations

Band: - (2011)

Heft: 23

Rubrik: Le regard : serrements de mains et pincements de cœur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

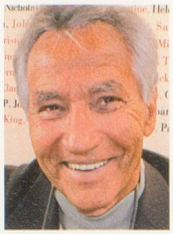
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LE REGARD
de Jacques Salomé

Serrements de mains **et pincements de cœur**

Ce jour-là, à la tombée du jour, elle contemplait sa main sans vraiment la reconnaître, une main qui avait été jadis si fine, si douce, si veloutée, si active Et si présente dans tout son quotidien d'enfant, d'adolescente puis de femme.

Une menotte rose que sa maman avait chérie et bisoutée, l'âme au bord des lèvres, transportée, chavirée...

Une main si soignée dans ses années de jeunesse, chouchoutée, manucurée, aux ongles toujours bien faits, aux vernis chatoyants...

Une main que tant de gens avaient serrée, tant d'amis admirée, tant d'amoureux caressée ou étreinte...

A présent, **c'était elle qui lui tenait la main**, qui le guidait à travers les actes les plus intimes, les plus vitaux de sa vie.

Une main que Jean avait demandée, solennellement à sa mère, le jour de ses 24 ans. Et sa maman qui, en pleurant, avait ajouté: «Prenez-là, sa main, et tout le reste si vous voulez, mais promettez-moi d'en prendre bien soin...»

Oui, il en avait pris soin, Jean, il avait tenu sa promesse jusqu'à l'aube de ses 70 ans, où un accident vasculaire l'avait paralysé à jamais.

A présent, c'était elle qui lui tenait la main, qui le guidait à travers les actes les plus intimes, les plus vitaux de sa vie. C'était dur, parfois, mais elle tenait bon, ne se décourageait jamais en souvenir de tout l'amour qu'il lui avait donné.

Puis ses forces avaient diminué, ses traits s'étaient creusés, ses cheveux avaient blanchi, ses pauvres mains s'étaient abîmées, déformées, sous l'effet du mal qui, jour et nuit, la taraudait. Leur peau, autrefois si blanche et si lisse, se plissait et se tachait, c'était le signe que le temps sur tout doit passer, peser et laisser sa trace impitoyable.

Un jour, il avait fallu confier à d'autres, le mari tant aimé.

Chaque jour, elle venait s'asseoir auprès de lui, lui donnant les dernières nouvelles du quartier, ou se taisant tout simplement en le regardant, sans se lasser, dormir, avec des sifflements aigus, sans fin, dans sa poitrine et sa gorge.

Il avait bien baissé, Jean, ces derniers temps, elle se demandait de plus en plus souvent, s'il pouvait encore la reconnaître, elle qu'il avait tant aimée.

Puis Jean ne sourit même plus à son entrée. Il semblait détaché de ce monde, parti en voyage vers un ailleurs. Elle ravalait ses larmes, pour ne rien laisser paraître et ne pas l'attrister davantage.

C'est au retour, dans la cuisine vide, qu'elle s'abandonnait, pleurait silencieusement, sans bruit pour ne pas déranger les voisins, là, tout au secret d'elle-même, quand personne ne la voyait.

Et puis un jour, pour Jean, ce fut la fin. Il était parti calmement, comme une petite lumière qui s'essouffle, vacille et disparaît. Il paraissait délivré, et souriait dans sa mort.

Elle posa tendrement sa vieille main sur la sienne glacée, comme pour la réchauffer, mais à cause des larmes, qu'elle n'avait plus besoin de contenir, elle ne voyait plus rien, plus rien que les murs blancs de la pièce qui soudain se mirent à tourner, à tourner...

Dans quelques jours, ce serait d'autres mains qu'elle allait devoir serrer. Elle se demandait juste comment elle pourrait supporter, tant et tant de mains, elle qui sentait les siennes s'immobiliser, se refermer sur des souvenirs qui bientôt seraient eux aussi si loin, à la porte de l'oubli.

Jacques Salomé est l'auteur *d'Apprivoiser la tendresse,* Ed. Jouvence.